



Lucien Gilbert PAUILLAC

NATUROPATHE - MAGNETISEUR - IRIDOLOGUE
CHROMATOTHERAPEUTE - GEOBIOLOGUE

91220 Brétigny-sur-Orge - ☎ & Fax 01 69 88 81 14

Courriel : pauillac.nacores@orange.fr

24310 Brantôme ☎ 05 53 05 75 97

☎ 06 60 23 51 64

Les agents perturbateurs hormonaux de la puberté à la ménopause

Découvrons leurs influences sur les femmes depuis l'adolescence.

Une seule substance peut perturber le fonctionnement du système endocrinien de trois façons différentes.

- 1) En mimant l'action de l'hormone naturelle en se fixant sur le récepteur cellulaire.
- 2) En se liant directement au récepteur hormonal et en supprimant l'émission d'un signal stoppant l'action des hormones.
- 3) En perturbant ou en bloquant la synthèse et la régulation des hormones ou des récepteurs, ce qui modifie la concentration d'hormones naturelles.

Ces substances agissantes sont des perturbateurs hormonaux. Mais qu'elles sont-elles ?

De nombreux produits chimiques sont aujourd'hui mis en cause à propos du rôle des perturbations hormonales. Certains de ces produits sont antagonistes dans leurs actions, ils miment le comportement oestrogénique alors que d'autres en bloquent les récepteurs.

Tous les perturbateurs endocriniens sont des substances chimiques synthétisées par l'homme ou des substances naturelles qui produisent des effets réversibles ou irréversibles chez les individus, en perturbant leurs fonctions hormonales.

Les principaux perturbateurs endocriniens Hormonaux (PEH) reconnus jusqu'à ce jour sont :

Les Biphényles Polychromés (BPC), les Polychlorures de Vinyle (PVC), les dioxines, le Bisphénols A (BPA), les phtalates, les métaux lourds, les xénobiotiques etc.

- Les BPC sont des composés artificiels utilisés depuis les années 1930 dans les équipements électriques (transformateurs, condensateurs etc.).
- Les PVC concernent les emballages alimentaires, les produits médicaux et aussi les jouets.
- Les dioxines sont produites par les PVC quand ces derniers sont brûlés en incinérateurs ; nous avons là des dérivés chimiques fortement toxiques qui vont se mêler à l'atmosphère. Ces dioxines se retrouvent dans toute la chaîne alimentaire particulièrement dans les viandes, les graisses animales et le lait industriel.
- Le BPA est une laque utilisée pour couvrir les récipients métalliques et plastiques alimentaires.
- Les phtalates sont utilisés comme des plastifiants ; ils perturbent le système endocrinien.
- Les métaux lourds :

Le plomb et l'aluminium sont issus du traitement du lait en poudre. Une fois mélangés avec de l'eau du robinet ils dérèglent le système endocrinien.

Le cadmium, le mercure, le plomb sont soupçonnés comme PEH, exemple : produits nettoyants, de beauté « crèmes, savons... »

- Les xénobiotiques sont des polluants que l'on trouve dans les médicaments mais aussi dans des composés naturels ; ils perturbent la dégradation des œstrogènes dans le foie, modifient l'action enzymatique d'où production de molécules carcinogènes au niveau du sein et de l'utérus, de plus ils diminuent de 30% la spermatogénèse.

Un minimum de 30g par jour de fibres alimentaires permet de supprimer l'effet délétère des xénoœstrogènes.

L'exposition des animaux aux polluants, de part leur milieu de vie en extérieur, est bien plus forte. Depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui, des maladies, des comportements étranges, des malformations sont remarqués dans les espèces sauvages comme les oiseaux migrateurs, les phoques, les dauphins, les baleines et bien d'autres encore...

Les perturbateurs endocriniens ont une action diverse avec l'âge. L'exposition in-utéro est la plus critique surtout aujourd'hui ; toute femme enceinte devrait s'entourer de précautions, particulièrement sur le choix de son mode de vie alimentaire.

Un signal hormonal, qui manque à un stade précis du développement, entraîne des conséquences graves tout au long de la vie de la personne.

A un moment ou à un autre, des problèmes de santé liés à ces expositions sont ressentis de la naissance à l'âge adulte.

Des expositions à très faibles doses pendant des années sont l'équivalent d'un mal à « bas bruit » qui, lorsqu'il éclate, est le résultat d'années d'intoxication.

L'exposition à plusieurs perturbateurs endocriniens simultanément, entraîne un effet délétère plus important et en démontre l'effet synergétique.

Dans le discours scientifique les PEH sont nommés « vitrines de vulnérabilité » et concernent l'utérus, la naissance, la petite enfance, l'enfance, l'adolescence, la ménopause.

L'infertilité, les grossesses extra-utérines, les fausses couches, l'endométriose, les problèmes d'allaitement sont associés à l'exposition des PEH.

Toutes les femmes possèdent des tissus gras, et c'est là que se fixent les PEH ; elles sont aussi plus vulnérables à ces substances en raison de tous les cycles hormonaux.

Les fœtus sont exposés aux toxines de leur mère in-utéro via le placenta. Des études soulignent qu'une exposition prénatale aux BPC présente des effets négatifs sur le développement neurologique et cognitif jusqu'à l'âge adulte.

Il est rassurant d'apprendre qu'allaiter son bébé va s'opposer aux toxines emmagasinées pendant la vie fœtale, ce malgré un taux de BPC relevé dans le lait maternel. **Mamans allaitez.**

Autre précision sur les BPA : ils agissent sur le corps humain comme les œstrogènes et peuvent avoir une incidence sur les nourrissons dont le système hormonal est immature, d'où infertilité, malformations, maturité sexuelle précoce peuvent en être une conséquence. On les trouve aussi dans les biberons qui, une fois remplis d'eau chaude immédiatement après la stérilisation, libèrent de petites quantités de BPA. L'utilisation du micro-onde est encore pire.

A suivre

Sources : Mme Boussard « Herbolistique » et personnel

NB : Article relevé dans le quotidien « DIRECT matin » du jeudi 25 mars 2010.

LES BIBERONS AU BISPHENOL A, RETIRES DE LE VENTE ?

Le Sénat a adopté hier une proposition de loi qui vise à suspendre la commercialisation de biberons produits à base de Bisphénol A. Récemment, l'Afssa (Agence française de sécurité sanitaire des aliments) a reconnu qu'il y avait dans des études des « signaux d'alerte » concernant les effets de ce composant présent dans de nombreux plastiques alimentaires.